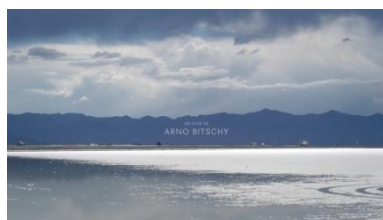


# *This Train I Ride*

## Analyse de la séquence d'ouverture et de générique par Mathilde Fleury-Mohler

### Plan 1



La musique est déjà présente, avant le premier plan : quelques notes tendues, célestes, qui vibrent un peu parfois. Dans une plaine fermée à l'horizon par des montagnes, la caméra saisit au loin une file de voitures et de camions roulant en droite ligne vers des points de fuite. Aux Etats-Unis, la voiture est le moyen de transport le plus répandu. Mais derrière, encore plus loin, presque caché, on devine un train. Et si, en plus de bien ouvrir les yeux, on tend l'oreille, on perçoit, faiblement mais distinctement, fondu dans la musique, le sifflement d'un train. Ainsi le réalisateur instille-t-il chez le spectateur, dès le premier plan, l'idée du train qui se dérobe à la vue, une vie cachée. Le spectateur perçoit, au loin, des cris d'oiseaux qui font la transition avec le plan suivant.

### Plan 2



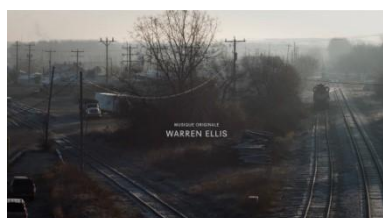
Dans un paysage engourdi par l'hiver, peut-être par l'ennui, des oiseaux s'envolent d'un lac gelé par un matin ensoleillé. Si la symbolique de l'envol est immédiatement lisible, le lac gelé a également une portée métaphorique : la « banlieue chic » que fuit Karen n'est-elle pas comparable à un lac gelé ? Christina, Karen et Ivy ont chacune quitté une vie qui un jour leur a semblé devoir être réchauffée. Elles ont pris tour à tour leur envol, au sens propre comme au sens figuré.

### Plan 3



Cet envol s'est fait par le train, maintenant bien visible. Premiers sons de train. D'ici jusqu'à la fin du générique, on quitte les plans dans lesquels la nature domine, comme dans les deux précédents, pour un univers métallique, des lieux inconfortables. C'est ce type d'endroits que sont amenées à fréquenter Christina, Karen et Ivy pour sauter dans les trains. Des zones qu'on pourrait qualifier de *franches*<sup>1</sup> puisque les voyageuses utilisent les trains sans payer leurs billets. Et si l'on approfondit la sémantique, cette manière de vivre, dont le but est entre autres d'avancer vers une certaine liberté, n'est-elle pas particulièrement franche ?

### Plan 4



A l'écran, deux voies ferrées. Celle de gauche est coupée par le bord du cadre et semble rejoindre une zone semblable à celle que les oiseaux viennent de quitter ; de ce même côté se trouve une voie de garage. De l'autre, les rails s'étirent et se perdent dans les arbres, vers l'inconnu ; sur cette voie, une locomotive, immobile, se tient prête à partir. Le réalisateur a posé sa caméra de telle sorte que le spectateur semble lui-même devoir choisir une des deux voies. Le réalisateur lui souffle ainsi à l'oreille que plusieurs chemins s'offrent à lui, qu'un choix est possible. Une invite lui est faite. C'est un thème intemporel qu'on retrouve chez Diderot (*Jacques le Fataliste et son maître*), Sartre (*La Nausée*).

On remarque que le nom du compositeur apparaît au centre de l'écran, comme celui du réalisateur. C'est un indice sur l'importance de la musique dans *This Train I Ride*.

<sup>1</sup> Zone franche : zone où les marchandises étrangères pénètrent librement, sans formalité ni paiement de droits (Larousse en ligne)

## Plan 5



De nouveau, un train à l'arrêt. Celui-ci stationne dans un virage dont la courbe dessine le début d'un mouvement. Derrière la caméra, une locomotive passe en sifflant ; son appel résonne comme une exhortation à prendre le large, à l'attention du train immobile, et du spectateur. Toutes ces figures de train ébauchent la manière dont le train va exister dans le film : un train générique, un concept. Si les trois personnages principaux sont trois femmes, le train en est un quatrième.

Au centre de l'image, on suit le mouvement d'une grue à aimant dans une décharge. Encore un lieu où la présence du métal est très forte : la grue et les autres machines, les tas de métaux, les camions, les bennes... C'est aussi un lieu où le travail, souvent masculin, est rude. La musique devient plus forte, préparant le spectateur à l'univers bruyant de l'usine dans le plan suivant.

## Plan 6



L'intérieur d'une usine, un environnement métallique et froid, à l'œil comme à l'oreille. Le son se complexifie : la musique s'est faite plus discrète, elle est dominée par le bruit régulier de la machine et par un son sourd dont le rythme est calé sur la machine – un battement de cœur, aussi ? Gros plan sur une machine et les mains d'un ouvrier qui pousse une pièce de métal découpée par une machine.

## Plan 7



Plan de liaison derrière la machine pour renforcer l'effet de surprise du plan suivant, tout en amplifiant l'importance du rythme.

## Plan 8



Ce n'est pas un ouvrier mais une ouvrière. Elle a d'ailleurs un masque de protection rose ; hasard ? On perçoit aussi son environnement de travail : elle est seule à la barre d'une grosse machine, légère touche de rose au milieu du bleu. Petit à petit la musique reprend des forces : libératrice des bruits de l'usine, elle est l'appel du voyage, qui nous le comprendrons plus tard ne quitte jamais Christina.

## Plan 9



On se rapproche d'elle davantage encore : gros plan sur son visage pour être au plus près de l'humain. On voit son regard, concentré, suivre ses mouvements, on aperçoit sa peau et ses cheveux collés dans le cou par la sueur. En même temps, petit à petit, les bruits de l'usine s'estompent.

## Plan 10



La caméra fait le point sur l'outil, pour insister sur l'environnement sensoriel métallique de la jeune femme. Mais on perçoit ses gestes, précis, toniques, sur le serre-joints, ainsi que les gants qu'elle porte. On entend bien un grincement, mais est-ce celui du serre-joints ou vient-il d'ailleurs ?

#### Plan 11



Soudain, le bruit du train se déploie. Il résonne dans la tête de Christina, chez qui le train a déclenché le désir de devenir soudeuse : deux environnements physiques et sonores qui présentent des similitudes. Plan qui insiste, toujours, sur un environnement traditionnellement perçu comme masculin : des chaussures de sécurité. Comme pour le gant dans le plan précédent, on voit la matière, dure, épaisse.

#### Plan 12



On découvre le métier de la jeune femme : elle est soudeuse. Son visage est caché, mais dans la lumière. Lumière, fumée, musique donnent un caractère poétique à l'image. Le grésillement de l'électrode se transforme en une note aigue, scintillante.

#### Plan 13



Comme le plan 7, ce plan de liaison déploie les notions de mouvement et de rythme pour enchaîner avec le plan suivant, le train.

#### Plan 14



Enfin, nous avons sauté sur un train ! Pour quelle destination ? Aucune idée. Au début du plan, notre train de marchandises en croise un autre, et le défilement des wagons fait le lien avec la machine ou le ventilateur de l'usine. Au beau milieu de la nuit, les lumières des lampadaires évoquent celles du fer à souder. Le réalisateur veut-il nous dire qu'il existe une tension commune à être penchée sur ce travail de soudure et à regarder le paysage défiler ? La musique se fait plus intense.

#### Voir la séquence

<https://vimeo.com/427001391>

#### Voir la séquence et les commentaires

<https://edpuzzle.com/media/5ede2835e7ff3e3fa080d459>